

La Côte des Templiers et la rue Mouillée

Enveloppé dans son grand manteau blanc, il descendait la pente la tête basse et les bras tremblants, cette Côte des Templiers qu'il avait gravie avec tant d'espoir, des années plus tôt...

Il n'avait que 18 ans alors, 18 ans depuis la veille, quand il s'était présenté à la Commanderie de Gilles. Après tant de discussions fiévreuses avec le chapelain, le cinquième fils du petit Seigneur des Allumettes ne rêvait que d'exploits militaires au service du Christ. L'ordre était en pleine période de recrutement actif à cette époque, il avait 18 ans, pas fiancé, aucune dette, sain de sa personne, il réunissait toutes les conditions et avait été accueilli à bras ouverts, puis reçu assez vite dans l'ordre des Templiers. Il avait prononcé les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance avec toute la fougue et l'inconscience de sa jeunesse, et fait part publiquement de son engagement solennel pour la guerre sainte.

Car là était son désir le plus cher, reconquérir la Terre sainte de Jérusalem, pour la plus grande gloire de Dieu.

Il avait revêtu le grand manteau blanc avec exaltation, suivi avec entrain une préparation militaire exigeante, puis il était parti, heureux de quitter cette terre de Gilles, trop étroite pour son idéal.

Il protégeait les pèlerins, sûr de sa force et de son courage, et il remerciait Dieu chaque jour de l'avoir choisi pour le servir ainsi. La première fois qu'il avait tué un homme, il avait été ébranlé, et tout son corps s'était révolté, rendant tripes et boyaux. Mais son confesseur l'avait rassuré et réconforté, lui rappelant qu'il n'avait fait là que son devoir, et que Dieu commandait la mort des infidèles. Peu à peu il s'était habitué à se battre et à tuer, maniant sa lourde épée à deux mains sans hésiter pour tailler et éventrer sans coup férir, et il était devenu habile à enfoncer son couteau d'un geste vif et précis dans les chairs tendres. Les hurlements de douleur ne le faisaient plus trembler, le sang qui jaillissait sous sa lame lui procurait la sombre satisfaction du travail bien fait.

Et il priait. Dès qu'il en avait le loisir, il priait, seul ou avec ses frères. Il était soldat, mais surtout, il était moine. Là était le fondement de ses actions, tout ce qu'il faisait n'était que dans le seul but de conquérir le tombeau du Christ. Mourir pour lui, c'est ce qu'il voulait de tout son être.

Et puis il y avait eu le jour où ils étaient entrés dans ce village, et y avaient massacré tous les hommes en âge de porter une arme. C'est une chose de tuer en combat singulier, c'en est une autre de tuer des hommes qui n'ont aucune arme pour se défendre. Et certains frères, la plupart en vérité, avaient renié leur vœu de chasteté en forçant les femmes, prétextant qu'ils devaient soumettre les infidèles, et que ce n'était aucunement de la fornication. Le chapelain les avait confessés, au cas où, et absouts de tout péché. Il n'était pas sûr qu'il ait eu raison.

Et le doute s'était mis à le tenailler de plus en plus souvent : Dieu voulait-il vraiment toute cette violence ? Il avait vu prier les infidèles, ceux qui ne croyaient pas au vrai Dieu, il les avait vus se prosterner le front dans la poussière, s'ils priaient c'était donc que ce n'étaient pas des bêtes, comme on le lui toujours enseigné ? Il avait vu aussi les merveilles dont ils s'entouraient pour prier. Et il ne comprenait pas ses frères ignorants et brutaux, qui s'acharnaient à détruire ce qui l'avait ébloui, lui...

Il y avait eu cette femme, qui s'était jetée contre son épée au moment où il s'apprêtait à tuer son fils, en elle il avait reconnu sa propre mère qui aurait fait la même chose pour lui. Il faisait part de ses doutes à son confesseur, de plus en plus souvent, et à ses frères aussi, et les discussions étaient rudes. Il s'était même battu contre un des siens qui sous ses yeux venait de tuer un enfant nouveau-né : une guerre sainte, vraiment, que de tuer des femmes et des enfants ? La plus grande gloire de Dieu que d'assassiner des bébés ?

Après le désastre de Saint Jean d'Acre, il avait été soulagé de recevoir l'ordre de rentrer au pays.

Après des mois de voyage, il était arrivé plein de joie et d'espoir chez lui, dans sa chère Commanderie de Gilles. Il y avait trouvé des frères ivres-morts, et tout le spectacle d'une vie de désordre. Et il s'était aperçu avec effroi que la prière ne faisait plus partie de leur quotidien.

Il avait descendu la Côte des Templiers le cœur meurtri, et pour se rendre au château de son père il avait mouillé la rue de ses larmes. À la chapelle il avait regardé le Christ souffrant sur la croix et en lui il avait vu la jeunesse, la beauté et l'innocence assassinée. Et lui, qu'avait-il fait d'autre toute sa vie que d'assassiner la jeunesse, la beauté et l'innocence sous le prétexte de délivrer un tombeau vide ? Et puis était arrivé le nouveau chapelain, jeune, arrogant et plein de certitudes, qui lui avait fait la leçon en le traitant de lâche. S'il fallait l'en croire il était de son devoir de repartir sur le champ, un combat de perdu ce n'était pas toute la guerre, c'était sans doute qu'il n'avait pas tué assez d'infidèles.

Il avait compris qu'on l'avait trompé. Qu'il s'était trompé.

Alors, sur la route qu'il avait mouillée de ses larmes, devant le château de son enfance et de ses idéaux perdus, il avait enfoncé son couteau dans son ventre, de ce geste vif précis qu'il avait accompli si souvent, la mouillant désormais de son sang.

Il ne voulait plus tuer personne, que lui-même, un assassin.

Evelyne Mascret
27 novembre 2015